

REVUE DES REVUES

CORVINA. Rivista di scienze, lettere ed arti della Società ungherese-italiana MATTIA CORVINO, diretta dal presidente Alberto BERZEVICZY e dai segretari Tiberio GEREVICH e Luigi ZAMBRA. Budapest. Edizione della « Mattia Corvino ». Rédaction : Musée National. Budapest. — Prix d'une livraison : 5 lire.

Anno I. Gennaio-Giugno 1921. A. Berzeviczy : Discorso inaugurale (résumé des rapports historiques et intellectuels entre l'Italie et la Hongrie). — G. Fraknoi : La politica europea di Re Mattia. — D. Csánki : La corte di Mattia Corvino (les dignitaires, les humanistes, les artistes, les hôtes, les festivités, le château royal à Bude). — T. Gerevich : Ippolito d'Este, arcivescovo di Strigonio (ses constructions, ses relations avec les humanistes italiens et hongrois). — Z. Ferenczi : La lingua volgare nella letteratura ungherese (l'influence probable de la poésie de l'Europe occidentale, en premier lieu, de Pétrarque, de Dante, de Boccace, sur Bálint Balassi, poète hongrois du xvi^e siècle). — A. Eckhardt : Valentino Balassi e Petrarca (influences de Johannes Secundus, d'Anacréon [d'après les versions européennes contemporaines] et de Pétrarque). — E. Ybl : Nuove ricerche intorno la Madonna d'avorio di Giovanni Pisano. — C. Tormay : Il flauto. Novella (Traduzione di O. Di Franco). — E. P. Abraham : Il bosco della morte. Novella. (Traduzione di O. Di Franco). — Miscellanea. E. Kastner : Un compositore italiano nella corte transilvana del secolo xvi. — Z. Meszlényi : Spigolature dall'archivio primaziale di Strigonio. — G. Persico : La poesia di Alessandro Petőfi (à propos de la traduction *Eroe Giovanni* par Giovanni Cassone, réédition. Budapest, 1921. Edizione « Magyar Studio »). — Rassegne. La letteratura ungherese dal 1914 in poi (par B. Zolnai ; énumération d'auteurs et de livres). — Il moderno teatro drammatico italiano (O. Di Franco). — Bibliografia. *La porta della vita*, romanzo ungherese di Francesco Herczeg. — B. Zolnai : *Elementi internazionali nel « Soldato disertore » del Szigligeti* (thèse de l'année 1914). — Bollettino della Società « Mattia Corvino » (discours prononcés aux séances de la société).

Luglio-Dicembre 1921. Fascicolo Dantesco. — A. Berzeviczy : Le confessioni di Dante. — G. Csernoch : Lo spirito di Dante. —

G. Caraccioli, principe di Castagneto : Dante e la missione dell'Italia. — G. Vass : In memoria di Dante. — G. Kaposy : Dante e l'Ungheria (étude approfondie sur les relations de Dante avec la Hongrie de son temps ; commentaire de Par. XIX. 142 et 143 : *O beata Ungaria...*) — E. Kastner : Il realismo di Dante. — G. Kaposy : Bibliografia dantesca ungherese (riche bibliographie où les travaux de l'éminent auteur, décédé il y a un an, occupent une place considérable). — A. Colasanti : L'influenza di Dante sulle arti figurative. — G. Arany : Dante (poesia ; traduzione di L. Kószegi). — Bollettino della Società Mattia Corvino : I. Le feste dantesche della Società Mattia Corvino (quatre séances publiques, organisées par la société, au courant des mois de mai et de juin 1921, avec programmes très riches). II. L'attività della Mattia Corvino nel 1920-1921.

Anno II. Gennaio-Giugno 1922. A. Fest : I primi rapporti della nazione ungherese coll'Italia (au ix^e et au x^e siècles). — E. Kastner : Cultura italiana alla corte transilvana nel secolo XVI. — G. Huszti : Celio Calcagnini in Ungheria. — Z. Meszlényi : Lettere inedite dell'agente romano del card. Primate Batthyány, tratte dall'archivio primaziale di Esztergom. — Contessa A. Apponyi : Villa Maser. Impressioni italiane. — G. Pekár : Le nozze di Mab. (Nouvelle de la Bretagne). — E. Mariay : Sul bivio. Novella. — A. Gabriele d'Annunzio. Versi di Gyula Juhász tradotti da O. Di Franco. — Rassegne. L. Tóth : La recente storiografia ungherese (revue des études historiques hongroises depuis 1914 ayant en vue spécialement les ouvrages traitant des relations historiques italo-hongroises). — E. Ybl. : Cronaca artistica. — Bibliografia. E. Kastner : Influssi italiani nella poesia lirica di Michele Csokonai (influences de Metastasio et des poètes lyriques anacréontiques). — C. Lux : La Reggia di Buda nell'epoca del Re Mattia Corvino (c.-r. par A. Berzeviczy).

Luglio-Dicembre 1922. A. Berzeviczy : In memoria di Pasquale Villari. — A. Fest : I primi rapporti della nazione ungherese coll'Italia (les Hongrois païens au service du pape Jean X ; les relations du roi Hugon de Provence avec les Hongrois ; le roi Béranger et les Hongrois ; part importante des missionnaires italiens à la conversion des Hongrois au christianisme). — G. Fraknoi : Alfonso re di Napoli, candidato di Giovanni Hunyadi al trono di Ungheria dopo la battaglia di Varna. — A. Kőrösi : Machiavelli e Zrinyi (l'influence de M. sur le C^{te} Nicolas Zrinyi, [1620-1664], auteur du poème épique *Obsidio Szigetiana*). — E. Kastner : L'arte poetica di Francesco Faludi (influences de Metastasio sur l'art poétique de Faludi, poète « galant » du

xviii^e siècle). — E. Császár : Sviluppo della letteratura ungherese (des origines au xix^e siècle). — G. Reviczky : La morte di Pan (traduction d'une poésie). — E. Kastner : Giuseppe Kaposy (1863-1922, éminent dantiste et italianisant hongrois). — Bibliografia. Zoltano Baranyai : La lingua e la cultura francese in Ungheria nel secolo XVIII (Budapest, 1920. — c.-r. par E. Kastner : « Le cadre est bien fait. Il faut y mettre le tableau. Il reste à voir quelle était l'influence de la pensée française sur la littérature hongroise et quelles répercussions avaient les idées de la Révolution française en Hongrie? » — E. Kastner : Le poesie galanti di Ladislao Amade. — *Bollettino della Società « Mattia Corvino »*.

CULTURA. Directeur : M. Sextil PUSCARIU, professeur à l'Université de Kolozsvár-Cluj. (Paraît six fois par an. Articles en français, en roumain, en hongrois et en allemand. Membre du Comité de direction pour la partie hongroise : M. Georges KRISTÓF, professeur de langue et littérature hongroises à l'Université de Kolozsvár-Cluj.) Prix d'abonnement : 150 lei. Administration : Str. Memorandului 22. Cluj-Kolozsvár. Transylvanie (Roumanie).

1 vol., n° 1, janvier 1924. — Editorial (« Notre revue est née d'un accord entre plusieurs savants et lettrés roumains, hongrois et allemands, et elle est destinée à créer un trait d'union entre les trois consciences ethniques, différentes dans leur essence intime, mais unies par de nombreux et nobles intérêts communs... Ces travaux, s'adressant à un cercle de lecteurs cultivés, n'auront pas un caractère de vulgarisation ; pourtant, ils seront écrits de manière à être entendus par des non-spécialistes... Eloignés de toute influence politique, nous aurons le courage de nos opinions, mais nous conserverons l'impartialité à laquelle nous oblige notre respect réciproque les uns pour les autres. Nous nous mettons en chemin avec l'espoir d'accroître le nombre de ceux qui se tendent la main amicalement, par dessus les barricades éphémères, en prenant pour devise : CULTURE »). — N. Iorga : Dimitrie Cantemir (auteur d'une description de la Moldavie et de l'*Historia incrementorum atque decrementorum aulae ottomanicae*, 1713). — Karácsonyi János : La seconde lutte commune des Hongrois et des Roumains contre les Turcs (Le roi hongrois, Sigismond, conclut un accord avec le Voïvode Mircea le 5 mars 1395 ; aux termes de cet accord Mircea devait joindre ses troupes à l'armée hongroise, sous le commandement d'István Losonczy, ancien ban de Mácsa,

pour reconquérir l'Olténie sur les Turcs. De fait Losonczy pénétra en Olténie au mois de mai de la même année, mais il essuya une terrible défaite près de Szörénytornya (Turnu-Severin) où il perdit la vie. Son souvenir était resté vivant dans l'esprit des générations qui suivirent. Cet échec détermina le roi Sigismond à ne plus emprunter cette voie pour attaquer les Turcs et à prendre la direction de Brassó, pour marcher sur Turnu-Magurele). — Octavian Goga : Andrei Ady (traduction roumaine, précédée de quelques mots d'introduction, de cinq poésies d'Ady). — Kristóf György : La grande année (Article commémoratif de centenaire sur Lisznyai Kálmán, Vas Gereben, Ipolyi Arnold, Pákh Albert, Madách Imre, Petőfi Sándor, écrivains et poètes hongrois). — Oskar Netoliczka : Note sur l'histoire de l'enseignement secondaire de langue allemande en Transylvanie entre 1823 et 1923. — Kiss Ernő : Révai Károly (1856-1923 ; poète hongrois de Transylvanie, traducteur consommé en vers des poètes roumains Eminesco et Cosbuc. Ses traductions inédites seront publiées par le poète roumain M. Émile Isac. Ici on publie six poésies de Eminescu traduites de Révai, et trois traduites par Franyó Zoltán. — Lutz Korodi : L'art populaire souabe dans le Banat. — Chronique. N. Georgescu-Tistu : Les revues littéraires roumaines. — L. György : Les revues littéraires de langue hongroise en Roumanie. — (Parmi les revues actuelles *Pásztortűz* (Feu du berger) et *Hírnök* (Héraut) représentent l'esprit et les tendances de la littérature de langue hongroise en Roumanie. Leur niveau s'élève constamment ; leur importance et leur tirage n'ont cessé de s'accroître depuis 1919. Toutes deux paraissent à Kolozsvár). — G. Oprescu : L'opéra en Roumanie depuis la Paix (l'auteur, en parlant de l'opéra hongrois de Kolozsvár, se plaît à reconnaître qu'il continue à donner des représentations très suivies. « Beaucoup sont très honorables, mais il serait injuste de comparer leur niveau moyen à celui des spectacles subventionnés par l'Etat [tous de langue roumaine] au prix de sacrifices considérables. Il est en tous cas remarquable que ce théâtre ait pu continuer à vivre, sans autres ressources que ses recettes... Le directeur, M. Janovics, est un homme énergique et compétent qui a su obtenir le concours du public hongrois en lui faisant comprendre que c'est un devoir que de venir au théâtre. ») — Eugène Janovics : Théâtres hongrois en Roumanie (« L'art théâtral en Transylvanie a un passé de plus de 130 ans... Une preuve du haut état de culture du public transylvain est le répertoire des premières années du théâtre hongrois : en 1792 on jouait déjà à Cluj [Kolozsvár] Shakespeare et Molière... Au moment du changement de régime, douze troupes de comé-

diens professionnels hongrois jouaient en Transylvanie. Le Conseil dirigeant [roumain de Transylvanie] n'en a pas diminué le nombre et il a permis qu'elles continuassent à servir la cause de la culture hongroise. Dans ces premiers temps pourtant la censure militaire a interdit quelques représentations. A présent encore il y a huit troupes en activité, deux troupes font des tournées dans les petites villes. Nous espérons qu'un jour le gouvernement roumain donnera son appui au théâtre hongrois de Transylvanie, car celui-ci remplit une haute mission de culture. » [Désir d'autant plus légitime que le 32.5 p. c. de la population totale de la Transylvanie est magyar]. Après avoir fait connaître les multiples faces de l'activité du théâtre hongrois, son directeur conclut : « ... En jouant les pièces des auteurs roumains dans de bonnes traductions hongroises, le théâtre sert la noble cause du rapprochement intellectuel des deux peuples. Le théâtre hongrois de Kolozsvár fait traduire à ses frais chaque année quelques pièces roumaines qu'il monte avec beaucoup de soin devant le public hongrois... Sur le répertoire figurent ou figureront les pièces d'Effimiu, Caragiale, Sorbul, Moldovan, Valjean, Blaga, Alecsandri, Hert... Notons que M. Octavian Goza est en train de faire une traduction roumaine complète du drame philosophique du Hongrois Madách, *La Tragédie de l'homme*. — Konrad Nussbächer : Kultur-Chronik (saxonne). — Le Musée ethnographique transylvain. — A. Buday : Société du Musée transylvain (hongroise). — La Roumanie vue de l'étranger.

N° 2, mars 1924. — G. Válsán : Le rôle de l'ethnographie en Roumanie. — A. Schullerus : *Siebenbürgen* (explication de l'étymologie du mot allemand de Transylvanie par *sieben* (sept) *Burgen* = *castra*, centres de défense du territoire de colonisation en même temps que *sedes* judiciaires et administratifs et chapitres ecclésiastiques des Saxons. Ce nom, appliqué d'abord au seul territoire de colonisation saxonne, par extension fut employé plus tard pour désigner le pays entier). — Roska Márton : Les migrations des peuples à la lumière de l'archéologie. — Buday Árpád : Les problèmes d'archéologie romaine en Roumanie. — Traduction roumaine d'une nouvelle de l'écrivain hongrois Nyírő. — Traduction hongroise de trois poésies du poète roumain S. Vlahtu par Pálffi. — Chronique. La peinture hongroise en Transylvanie (extrait d'une lettre du peintre Al. Szopós : « On travaille partout avec zèle... L'art hongrois, en Transylvanie, appartient presque exclusivement à l'école impressionniste avec, par-ci, par-là, des tendances réalistes... Quelques peintres... se rapprochent de l'expressionnisme... Ce qui est le plus caractéristique dans la peinture

transylvaine, c'est le paysage. La Transylvanie renferme les plus admirables motifs de paysage... On trouve des motifs profondément et spécifiquement hongrois dans des illustrations de livres, des reliures, des *ex-libris*, des culs-de-lampe, des diplômes artistiques, etc. Dans notre isolement, nous sommes liés à notre pays et à notre peuple ; ce sont eux qui donnent à notre activité l'inspiration, la couleur, la vie et la joie. Notre belle nature nous guide et nous ne subissons pas l'influence des écoles étrangères... Nous pouvons l'affirmer hardiment : il existe un art spécifiquement hongrois-transylvain ». — Le Musée Baron Brukenthal à Nagyszomben-Hermannstadt. — Kristót Gy. : La Société littéraire hongroise de Transylvanie (« La seconde moitié du XIX^e siècle a vu naître, dans presque toutes les villes de quelque importance, des sociétés... Seule la ville de Cluj [Kolozsvár] était capable, grâce à la force de ses traditions et aux intellectuels qui l'habitaient, sinon de rivaliser avec Budapest, du moins de s'imposer comme un foyer intellectuel d'une importance générale. La Société littéraire de Transylvanie fut fondée en 1888... Son premier président, le Comte Géza Kun, le célèbre orientaliste, définissait ainsi sa tâche : développer la littérature hongroise en donnant un appui moral aux écrivains transylvains, en cultivant les traditions historiques du peuple transylvain, et en adaptant à cette province le goût et les méthodes qui dominent dans la littérature universelle... Les ressources de la Société sont actuellement réduites, mais son zèle est resté le même et elle continue à favoriser de toutes ses forces la cause de la littérature hongroise de Transylvanie. Elle a pris l'initiative de célébrer l'an dernier les centenaires de Madách et de Petőfi. Elle avait également célébré les centenaires de Dante et de Molière. D'ailleurs la Société s'est préoccupée d'établir les liens entre la culture hongroise et la culture roumaine »). — A. Voileanu : La vie musicale à Cluj. — György L. : L'activité scientifique des Hongrois en Roumanie, 1919-23. (« Au cours des cinq dernières années quatre ouvrages historiques ont vu le jour. M. Biró Vencel a exposé un des chapitres les plus intéressants de l'histoire diplomatique transylvaine : les ambassades auprès de la Sublime Porte. M. Temesváry János a publié un volume de 500 pages sur les évêques catholiques romains de Transylvanie au Moyen-Age. Il étudie trente et un pontifes échelonnés jusqu'en 1501. Etant donné le rôle important que jouaient ces évêques, son ouvrage renferme des renseignements intéressants l'histoire générale. M. Tóth György a publié un ouvrage sur l'organisation de l'Eglise unitaire qui contient beaucoup de données d'intérêt général. M. P. Boros Fortunat nous a donné une étude intéressante sur

une confrérie, fondation établie par Jean de Hunyad en mémoire de l'une de ses victoires. » Quant à l'histoire littéraire, ces dernières années ont paru quelques livres remarquables, pour la plupart inspirés par les centenaires de Petőfi et de Madách... L'ouvrage de beaucoup le plus important est celui de M. György Kristóf sur Petőfi et Madách... Le manuel d'histoire de la littérature roumaine composé par M. Arpád Bitay mérite une mention particulière. Son but est, de donner au public hongrois cultivé un moyen de connaître la littérature roumaine, ses principales périodes, ses faits les plus importants, ses écrivains les plus célèbres »).

Nous souhaitons à cette excellente revue, d'une si belle tenue, qui se propose de servir la cause de la coopération intellectuelle des trois nations de la Transylvanie, longue vie et prospérité.

BULLETIN DE L'INSTITUT POUR L'ÉTUDE DE L'EUROPE OCCIDENTALE.
Publication mensuelle dirigée par N. IORGA, G. MURGOCI,
V. PARVAN. Librairie Pavel Suru, Bucarest.

1919. V^e et VI^e années. — Compte-rendu des ouvrages de Yovan Radonitsch : 1. *Le Banat* (dans la collection « Les Serbes de Hongrie », études historiques, Paris, Bloud et Gay); 2. *Histoire des Serbes de Hongrie*. Paris, Bloud et Gay, 1919; 3. *La Batchka*. Paris, Bloud et Gay, 1919.

1920. VII^e année. — Compte-rendu des ouvrages suivants : 1. Brătianu, I. Gh. : *La Bataille de Baia*, d'après les sources hongroises, dans la « Revista Istorică », n^{os} 11-12; 2. Ivic, Alekse dr. : *Histoire des Serbes de Hongrie, depuis la chute de Semendria jusqu'à l'immigration sous Cernoevic (1459-1690)*. Zagreb; 3. Karáson : *Recueil des documents turco-magyars (1533-1789)*, ... Collectionnés par L. Thallóczy, Krecsmárik et J. Szekfű. Budapest, 1914; 4. Nopcsa F. : *La littérature la plus récente sur l'Albanie*. Budapest, 1918 (en hongrois).

1921. VIII^e année. — Compte-rendu : Takáts, Sándor : *La vie de notre ancien peuple pastoral* (en hongrois). Budapest, 1915. — Zeiller, Jacques : *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*. Paris, 1918.

1922. IX^e année. — Compte-rendu : Général Mărdărescu : *Campagne roumaine en Transylvanie et occupation de Budapest* (en roumain). Bucarest, 1922 ; Ștefan Metes : *Histoire de la nation roumaine*, I. Sibiiu, 1922 (en roumain, c.-r. par N. Iorga) ; Delegation of Hungary, *Origine of Transylvanian place-names* (V. Bogrea) ; dans la *Chronique* (p. 63-64) on résume la réponse, très intéressante, mais bien peu véridique, du général Mărdărescu, au livre de J.-J. Tharaud : *Quand Israël est roi* (le général affirme entre autre « qu'une grande partie (du matériel de guerre hongrois confisqué par les Roumains) a été rétrocédée à la Hongrie pour pouvoir armer et équiper son armée nationale qui a été formée sous la protection des troupes roumaines pendant l'occupation »).

1923. X^e année. — Compte-rendu : Ed. von Wertheimer : *Neues zur Orientpolitik des Grafen Andrássy* (N. Iorga) ; Benoît de Jancsó : *Les Sicules, étude historique et ethnographique*. Budapest, 1921 (N. Iorga revient à la charge et soutient sa théorie sur l'origine roumaine des Sicules) ; de différents articles (Fehér, Hóman, Gombocz, Tagányi, Takáts, Bonkáló, Thienemann) parus dans les *Ungarische Jahrbücher* (N. I.) ; Oscar Jászi : *Magyariens Schuld, Ungarns Sühne*. Munich, 1923 (N. Iorga) ; et enfin de l'article de M. Seton-Watson : *Roumanian origins (History)* qu'on trouve « assez bien informé » et d'une « parfaite précision de style ».